

LE QUARANTENAIRE DE KHẢI ĐỊNH

29 - 30 septembre 1924

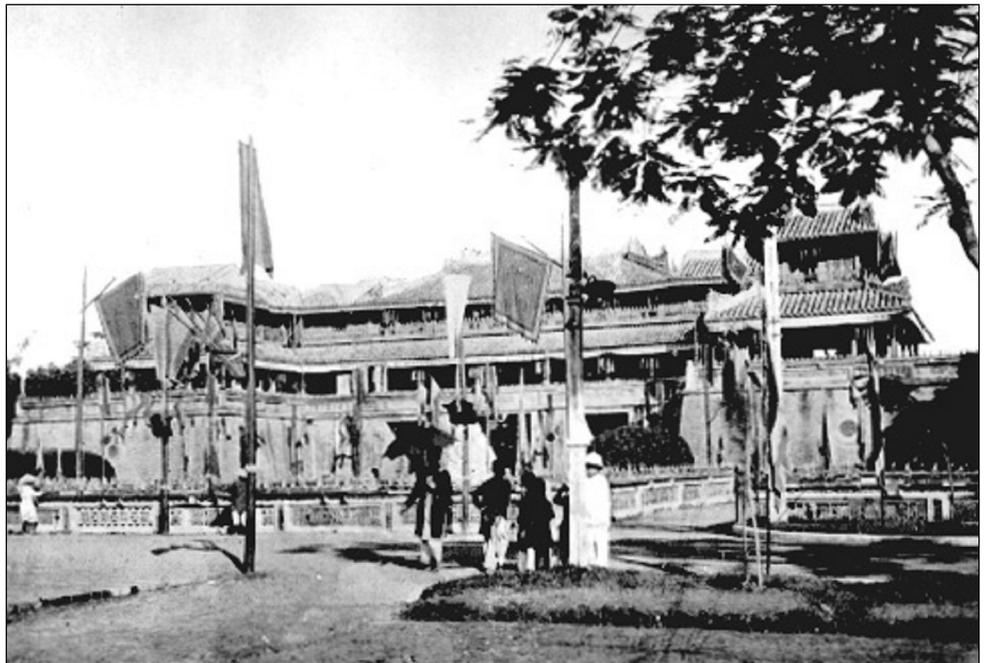
Par G.N.C.D. JJR 65

Le présent texte est amicalement dédié au professeur Nguyễn Thế Anh, ancien recteur de l'université de Huê et ancien professeur à l'EPHE - Ecole Pratique des Hautes Etudes - Paris

En cette année 1923, l'empereur Khải Định est désillusionné et soucieux. Il a accédé au trône en 1916, en remplacement de Duy Tân qui avait échoué dans une tentative de rébellion contre les Français, particulièrement mal préparée d'ailleurs. Or Duy Tân n'a pas abdiqué comme son père Thành Thái l'avait fait, et Khải Định est donc souverain illégitime de fait selon le droit dynastique classique. .

La porte Ngọ Môn décorée à **L'origine de la célébration**

Conscient de cette antériorité dynastique, mais consciencieux et Vietnamien malgré tout, en dépit de son amour des fanfreluches (c'est lui qui a imposé définitivement le port du *áo dài* masculin avec un pantalon et des chaussures à l'occidentale), Khải Định avait fait un voyage en France l'an précédent, 1922, pour demander au gouvernement français de revenir aux termes exacts du traité de protectorat signé en 1884. Ce traité n'avait prévu ni administration directe, ni détachement du Tonkin en entité administrative séparée, ni amenuisement total du pouvoir de l'empereur.



Intérieur de la Citadelle Impériale décoré pour le quarantenaire

Peine perdue malgré la longue insistance de Khải Định, la France sortie victorieuse de la 1^{ère} guerre mondiale et au sommet de son prestige mondial n'a accédé à aucun de ses désirs pourtant limités, et le ministère français des colonies avait éludé tout détail précis. Khải Định était revenu de Paris désabusé. Il ne pouvait ignorer que désormais, le mouvement nationaliste vietnamien, jusqu'alors encore peu ou prou dans le sillon de la monarchie (la révolte du Đê Thám avait été réprimée définitivement à peine une décennie auparavant), va emprunter une autre voie : la révolution.

Il fallait faire un « coup » pour redonner du lustre au trône. L'autorité coloniale ne pourrait qu'y souscrire, outre l'image donnée au peuple que le trône était solide plus que jamais, alors qu'il n'en avait déjà plus que l'apparence.

Les préparatifs

Un Rapport au Trône rédigé à la fois par le Conseil de la Famille Régnante (Tôn Nhơn) et par la Cour en mai 1923 permit de lancer cet évènement pouvant relégitimer l'idée monarchique : aucun anniversaire solennel d'un souverain vietnamien n'avait été célébré nationalement depuis 1878 (31^e anniversaire du règne de Tự Đức), c'est-à-dire depuis l'époque de



l'indépendance du pays en dépit de la perte progressive de la Cochinchine en 1862 puis 1867 (1). Voilà l'occasion adéquate, sur lequel tant Khải Định que le Gouverneur Général de l'Indochine, Merlin, sautèrent rapidement.

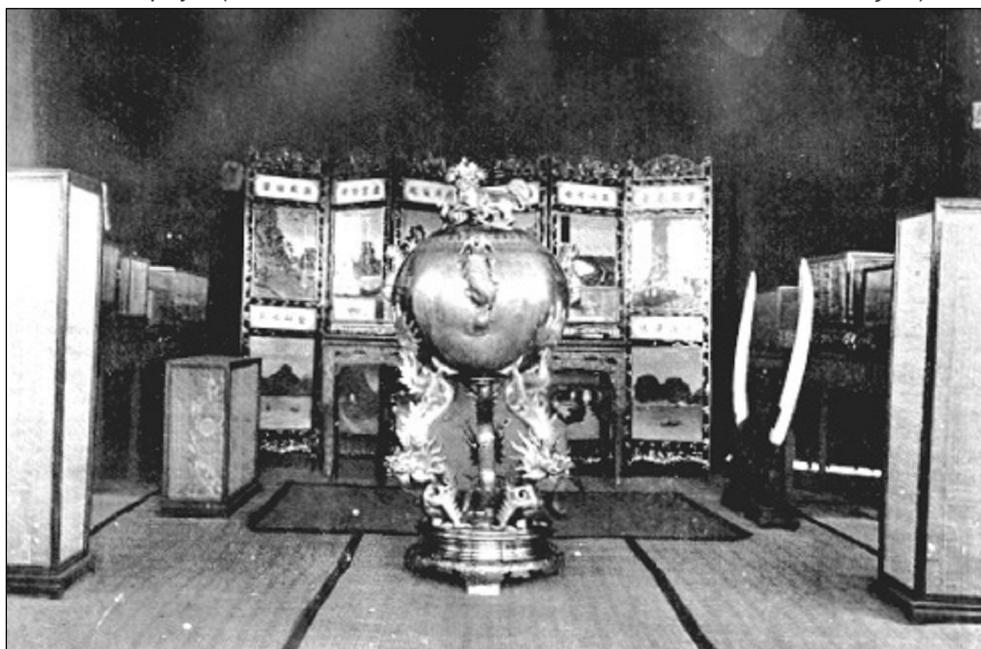
β Mandarins de grade inférieur en tenue ordinaire de cour (cf manches amples) durant la fête

Bien entendu, le tout allait être environné de gestes politiquement corrects : il fallait ne pas trop dépenser (le budget de la Cour n'y suffirait certainement pas, désormais contrôlé et limité par l'autorité coloniale). Il fallait également que tous les projecteurs fussent braqués sur le seul empereur pour rehausser son image et celles des institutions vietnamiennes, et les Français y souscrivaient dans leur intérêt bien

compris, comme ils le promurent d'ailleurs deux décennies plus tard, sous Bảo Đại et l'amiral Decoux, lorsque l'Indochine fut envahie par les troupes japonaises.

Un programme fut donc établi par le Nội Các (cabinet gouvernemental), soumis originellement par le Tôn Nhơn. Il était assez conséquent :

- des grâces et remise de peine seront accordées
- un représentant de chaque province du pays (et même de la Cochinchine devenue territoire français) sera convié à Huế pour la fête, à charge pour Khải Định de le désigner sur la liste du corps mandarin national
- pour Huế, capitale impériale, tous les princes du sang (Tôn Tước, Công Tử, Công Tôn, Tôn Thất) devront assister à la fête, de même que des représentants mandarinaux actifs ou retraités de la province de Thừa Thiên, celle de Huế
- les provinces devaient organiser des fêtes locales
- les fêtes dureraient deux semaines, hors celles célébrées au Palais, qui devaient durer deux jours pleins



Présents reçus par Khải Định lors de son quarantenaire

- les chanteurs et musiciens en charge du fond théâtral et musical des fêtes seraient sélectionnés dès mai 1924
- les orchestres de la Cour Impériale devront s'exercer dès août 1924
- les cadeaux et présents individuels ou collectifs seront exposés durant la célébration, etc., etc...

Le programme fut appliqué par le Ministère des Rites (Bộ Lễ), et ceux des Finances (en pratique avec le concours de la direction du budget du Gouvernement Général de l'Indochine), de l'Intérieur, et chose ironique, de la Guerre : il n'y avait

plus d'armée nationale vietnamienne, hormis la Garde Impériale restreinte à l'équivalent d'un régiment actuel. Septembre 1924 avait été choisi pour la célébration.

Dès août 1924, le Ministère des Rites prescrit au Khâm Thiên Giám (Observatoire Impérial) de déterminer deux jours fastes pour la célébration. Les 23 et 24 septembre en sortent. Les tribunaux vietnamiens reçoivent alors l'ordre de sursoir à partir du 19 septembre à tout acte de justice pour la durée des festivités, pour ne pas assombrir la fête.

Simultanément, le Tôn Nhơn et le Ministère des Rites dressent la liste nominative des princes du sang chargés d'officier à la cérémonie du Kỳ Cáo, sur l'esplanade du Nam Giao normalement destinée - une fois tous les 3 ans - à la cérémonie « Au Ciel, à La Terre, et à la Dynastie » où officiait l'empereur lui-même, ou exceptionnellement, son représentant personnel (2). Cette cérémonie du Kỳ Cáo permet d'annoncer au Ciel que son fils, l'empereur, va célébrer son quarantenaire. Khải Định, pour sa part, devait l'annoncer lui-même au Thái Miếu, temple dédié au culte de ses ancêtres



Entrée du hall du palais Càn Chánh – palais personnel royal jusqu'à Khải Định - durant les fêtes, avec des eunuques

La célébration

Dès le matin du 19 septembre, tous les princes du sang se présentèrent journallement devant Khải Định, en audience générale, et en tenue ordinaire de Cour. Il s'agissait de souligner l'unicité et l'union familiales autour du souverain régnant. Cette présentation se déroula pendant 3 semaines, quotidiennement.

Et arriva le 29 septembre 1924

Au petit matin du 29, les habitants de Huế furent réveillés par des coups de canon annonçant le début des fêtes ; la ville était pavoisée de drapeaux et arcs de triomphe floraux, alors que la Citadelle Impériale resplendissait car fraîchement nettoyée, et les drapeaux innombrables y claquaient au vent, y compris sur le Cavalier du Roi (Kỳ Đài ou, plus prosaïquement, Cột Cờ, c'est-à-dire Tour du drapeau) devant la Porte du Sud (Ngọ Môn).

Et pendant que les bonimenteurs et chanteurs de rue attiraient la foule en ville, des concerts musicaux et choraux commencèrent au Duyệt Thi Đường (Théâtre Royal, à droite derrière le Palais de l'Harmonie Suprême - Điện Thái Hoà)

Dès la veille, le 28 septembre, les pagodes royales (d'Etat) ont commencé à célébrer des messes destinées à assurer la longévité à Khải Định. Elles s'arrêteront le 30 au soir, mais n'ont apparemment pas semblé avoir été bien efficaces : Khải Định devait décéder 2 ans plus tard...

Au matin eut lieu une cérémonie solennelle au Điện Thái Hoà, palais du trône. Entourée de toute la Cour en tenue d'audience solennelle (*đại phục*), des princes du sang, du haut mandarinat et de tous les gouverneurs de province sans exception (Khải Định y avait tenu), et en présence de M. Merlin Gouverneur de l'Indochine, l'empereur promulga une série de grâces pénales, de promotions posthumes ou du vivant des mandarins concernés. Il accorda également une série de promotions à des Génies du Village (3) ayant fait l'objet de rapports d'actions bénéfiques. Furent également distingués les meilleurs étudiants du Quốc Tử Giám (Collège National) et du Quốc Học (Institut supérieur national), et ceux ayant réussi plus de 2 fois aux concours triennaux de mandarins, supprimés 5 ans auparavant.

Prostrations des mandarins à l'apparition de l'empereur

Egalement récompensés et reçurent le grade académique le moins élevé du mandarinat (mandarin du 9^e grade, 2^e échelon) les miliciens retirés du service au bout de 20 ans et ayant 60 ans (il y a en avait...). Les paysans ne furent pas oubliés non plus : les plaintes sur l'inexactitude du cadastre donnant lieu à des impôts non justifiés seront satisfaites.



De son côté, M. Merlin, Gouverneur Général de l'Indochine, assisté des Résidents Supérieurs français au Tonkin et en Annam (Pierre Pasquier pour ce dernier « territoire », ami personnel de Khải Định) et du Gouverneur de Cochinchine, offrit solennellement à l'empereur un éléphant fraîchement capturé du côté de Ban Mê Thuột (Buôn Mã Thuột actuel) :

l'animal était blanc, signe de royauté (4), et, dans un discours ampoulé, couvrit d'éloges le souverain du Viet Nam « protégé », alors que la France campait toujours ferme sur sa position de ne pas revenir aux clauses réelles du traité de protectorat. On ne sait si Khải Định a goûté à sa valeur l'ironie de la situation...

B Chanteuses du Nord-Annam venues pour l'anniversaire de Khải Định



Au soir, un grand dîner de gala fut donné, où les toasts tant du côté vietnamien que français furent tout aussi conventionnels. Khải Định, déjà très fatigué par la journée (il n'a jamais eu une santé vigoureuse et va mourir deux ans plus tard), conserva son sourire et convia tout le monde à assister, installé sur des tribunes aménagées à cet effet, au feu

d'artifice tiré au-dessus de la rivière des Parfums. Le Cavalier du Roi (Kỳ Đãi) était brillamment illuminé, tout comme l'étaient les 2 avenues de part et d'autre de la rivière des Parfums, ainsi que le pont Clémenceau (pont Tràng Tiền). Khải Định et ses proches ainsi que les gouverneurs français se tenaient en haut de la porte Ngo Môn, sur la galerie Ngũ Phụng (des 5 phénix).

Au matin suivant, Khải Định se porta à l'embarcadere royal sur la rivière des Parfums pour y admirer des danses en son honneur effectuées par le Ballet Royal et des troupes provinciales de danseuses. Ensuite, l'ensemble de la Cour et de la famille impériale (grands mandarins, reine-mère, princes et princesses du sang, *phò mã*, épouses des empereurs

précédents etc.) fut convié au palais Cần Chánh en tenue ordinaire de cour, pour admirer les présents et cadeaux venus de tout le pays, exposé sur la face avant du palais. Après quoi, un grand festin les réunit, cette fois-ci à l'arrière du palais où étaient dressés d'innombrables tables. Khải Định était présent (5). Tous les princes du sang, les Phò Mã qui y assistaient (6) et les grands mandarins (Đại Thần) du 3^e grade et au-dessus (il y avait 9 grades de 2 échelons chacun) respectèrent à tour de rôle la cérémonie du Thượng Thọ (7). Autant dire que cela prit du temps... A la fin du repas, chacun put aller assister à l'un des nombreux concerts et représentations théâtrales au sein de la Citadelle Impériale, de nombreuses troupes musicales et théâtrales ayant été mandées exprès, en provenance des provinces. Au soir, de nouveau un grand repas, à l'intention cette fois-ci de la famille de l'empereur du côté maternel et aux mandarins civils et militaires de moindre grade, organisé dans le théâtre royal (Duyệt Thi Đường) d'où s'étaient retirés quelques heures auparavant les divers comédiens et chanteurs qui y jouaient depuis la veille.

Le 3^e jour (1^{er} octobre), les personnes de plus de 70 ans de Huê furent reçues à un grand repas dans le bâtiment du gouvernement de la province de Thừa Thiên. Le clou final des fêtes fut donné au soir du 5^e jour : l'ensemble de la Cour (famille régnante, mandarins civils et militaires, et organisateurs des fêtes) assista à des représentations au théâtre royal, suivies d'un grand dîner. Tard dans la nuit, 3 coups de canon tirés de la citadelle annonçèrent la fin des fêtes, et au matin suivant furent retirées toutes les décorations tant en ville qu'à la Citadelle impériale et dans tout le pays.

Les suites

L'organisation de ces fêtes donna deux résultats diamétralement opposés. Les partisans de la monarchie, rénovée obligatoirement, furent confortés dans leur opinion. Mais de l'autre côté, ceux partisans d'un renversement des institutions en rirent. Certes, le pays était tranquille, en dépit de petites révoltes ou d'attentats par ci par là, avec la dernière grande vague de rebellions réprimée en 1911-1912. D'autre part, la France paraissait plus forte que jamais, et de plus les progrès de l'administration et de l'infrastructure nationale et sociale étaient visibles. La voie ferrée transindochinoise allait bientôt être achevée définitivement, la circulation des biens et des personnes se faisait dans la sécurité. Mais le feu nationaliste - désormais divergeant de l'institution royale - couvait de plus en plus, et la révolte de Yên Bái eut lieu à peine 7 ans après, en 1931 : les esprits n'étaient définitivement plus tranquilles.

Le quarantenaire de Khải Định fut l'une des dernières manifestations de grande ampleur du prestige monarchique (8). Totalement désabusé, Khải Định allait mourir en 1926, sans se douter qu'à peine 19 ans après sa mort, la monarchie vietnamienne allait également sombrer, son fils Bảo Đại abdiquant sous les coups de boutoir conjugués des événements de la 2^e guerre mondiale et des révolutionnaires communistes et nationalistes encore alliés en ce temps là.

G.N.C.D.

Renvois :

- (1) : sous la dynastie des Nguyễn, des célébrations nationales eurent lieu en 1830 pour le 11^e anniversaire du règne de Minh Mạng, le 6^e anniversaire du règne de Thiệu Trị en 1846, le 21^e anniversaire (en 1868) puis le 31^e anniversaire du règne de Tự Đức (1878) ; Khải Định fut le premier et dernier monarque Nguyễn à faire célébrer nationalement son anniversaire personnel
- (2) : cas de Phan Thanh Giản, signataire du traité de cession de la Cochinchine aux Français ; il officia une fois au nom de l'empereur Tự Đức lors de la cérémonie du Nam Giao à Hué
- (3) : le Génie du village était parfois une personne du même village ou de la même région, connue pour ses mérites ou pour avoir fait du bien sous toute forme durant sa vie, et breveté Génie du Village à sa mort par un édit royal.
- (4) : cette coutume est encore en vigueur en Thaïlande : les éléphants blancs – très rares – capturés sont systématiquement offerts au roi de Thaïlande
- (5) : jusqu'à Đồng Khánh, l'empereur n'apparaissait jamais aux banquets, même à ceux qu'il offrait : le ministre des Rites présidait à sa place, et, avant le repas, les invités portaient leurs baguettes jusqu'au front en signe de remerciement respectueux au roi, avant de manger
- (6) les Phò Mã, époux de princesses mais nés plus bas dans la hiérarchie sociale, avaient des rangs à la Cour; certains n'étaient pas habilités à assister aux cérémonies royales, alors que leurs épouses le pouvaient
- (7) : vœux de longévité pour l'empereur, en 3 fois, la coupe d'alcool à la main
- (8) : les trois dernières furent l'accession au trône de Bảo Đại en 1926, son mariage avec Nam Phương en 1932, et l'investiture en tant que Đông Cung Hoàng Thái Tử (prince héritier) du prince Bảo Long en 1938

Sources – Iconographie

La source principale a été l'édition de mai-juin 1925 du BAVH, dont :

- le Rapport au Trône pour l'organisation du quarantenaire, avec l'annotation royale (de Khải Định) y afférente
- textes des discours de Khải Định et de Merlin, Gouverneur Gl de l'Indochine
- programme particulièrement détaillé des fêtes du quarantenaire établi conjointement par le Tôn Nhon et la Cour
- lettre du Résident Supérieur en Annam au Ministère des Rites
- lettre française indiquant l'achat de l'éléphant blanc capturé, pour l'offrir à Khải Định lors de son quarantenaire

L'iconographie provient du BAVH, bien que d'excellentes photos soient également disponibles aux Archives Nationales de France et sont désormais reproduites sur de très nombreux sites internet